

Correspondance médico-littéraire

Réponses.

Le « sang bleu », origine de cette expression (XXVI, 58, 253). — Depuis leur établissement en Espagne, après la conquête du pays, les Arabes et leurs descendants se sont toujours distingués des originaires par la coloration plus foncée de leur tégument cutané. De ce fait, ils ne peuvent apercevoir, par transparence, la couleur « bleue » du sang circulant dans leurs veines ; chose aisée, au contraire, pour les indigènes, dont la peau est à la fois plus fine et surtout plus blanche : d'où la différence fondamentale entre les deux catégories d'habitants ; les conquérants ou allogènes, formant la partie grossière ou inférieure de la population, au regard des autochtones, qui se considèrent, fièrement, comme supérieurs et plus raffinés, parce que seuls de *sang bleu*. De là aussi, et par extension, l'attribution toute naturelle de *Sang bleu* à la noblesse, non seulement *tras los montes*, mais encore dans tous les pays civilisés où elle est, en général, tenue pour l'élément aristocratique.

Dr MARCEL NATIER.

— A la page 58 du numéro de votre si estimable journal, en date du 1^{er} février 1919, je lis une demande du docteur A. LUCAS, au sujet du sang bleu. Voici, ce me semble, une explication qui, si elle n'est point exacte, est du moins acceptable.

En Arabie, la généalogie des chevaux de race est tenue avec le plus grand soin, et quand une jument ou un étalon sont vraiment supérieurs, ils sont dit *azyls*, c'est-à-dire nobles : ne serait-ce pas par une altération facile, que le mot *azyl* fut transformé en *azur* ou *bleu* ? Les Espagnols disaient *sangre d'azul*, pour dire sang noble ; évidemment, c'était là une réminiscence de la dénomination arabe.

De sang *azul* à sang bleu il n'y a pas loin. Je donne cette explication pour ce qu'elle peut valoir.

Dr NICOLAS (Bône).

— M. le Dr HARMAND, dans le n° 8 de la *Chronique médicale* (1919), donne, de cette expression, une explication ingénieuse, mais qui ne me paraît pas indiscutable.

« Sang » doit, à mon avis, être pris dans le sens de race ou de famille. Quant à la couleur « bleue », on la retrouve sur les écus, comme étant l'émail le plus usité dans les blasons de la noblesse française. Les armes de la maison de France, par exemple, se blasonnaient : « trois fleurs de lys sur champ d'azur ».

Les blasons étant inscrits, après vérifications sérieuses, sur des répertoires ou des chartes de caractère officiel, constituaient pour les familles des titres héréditaires, authentiques, de vieille noblesse,

par opposition aux titres qui se créèrent après le rétablissement, par Napoléon, des titres de noblesse supprimés par la Révolution française.

En résumé, je crois que le « sang bleu » signifie race de noblesse authentique, ancienne, constatée par des armoiries officielles, disposées le plus habituellement sur champ d'azur, pour les grandes familles de puissance ; race pure et sans mélange, comme un ciel sans nuages, qui est *bleu d'azur*.

Dr L. (La Rochelle).

Pythagore et les haricots (XXVII, 244). — Le Dr LEBEAUPIN a raison, Pythagore a voulu dire : « Abstiens-toi des fèves », et non des haricots. Le haricot est plus récent et n'était pas connu des anciens. A ce sujet, lire les délicieuses pages que J.-H. FABRE a écrites, au sujet de la bruche des haricots, dans son livre *Mœurs des Insectes*, pages 232 et suivantes. On trouve là l'étymologie du mot *haricot*, que Jose-Maria de HEREDIA donnait à une de ses admiratrices.

Le haricot n'est pas vieux : Virgile lui-même ne connaissait que la fève (*faseolus* ou *phaseolus*).

Dr BONIFAS (Mauguio, Hérault).

— Lisez donc, confrères, si vous ne les connaissez pas, dans les merveilleux *Souvenirs d'Entomologie*, les pages délicieuses que ce savant unique, l'homme adorable que fut J.-H. FABRE, a consacrées à l'histoire du haricot, dans son étude de la bruche des pois. La preuve qu'il donne, que le haricot n'était pas connu des anciens, ou plutôt les preuves — en citant les auteurs classiques, les meilleurs, qui à l'occasion donnent le menu des repas rustiques — est toute pleine d'esprit.

Il s'y trouve enchâssée une anecdote sur J. M. HÉRÉDIA, qui a trouvé l'étymologie du mot *haricot*, indiquant sa provenance mexicaine, dans *haiaico*, confirmant ainsi les déductions littéraires entomologiques de Fabre — aussi savoureuses que le reste.

Quant aux fèves, dont la ressemblance avec le testicule me paraît dans le genre de ces ressemblances qui dépassent même la licence poétique — l'origine des croyances qui s'y rattachent ne peut être qu'égyptienne. C'est bien la marque de fabrique des adorateurs d'Apis, mais très probablement avec des déformations de contrefaçon, que l'on voit si nettement dans l'histoire du Scarabée sacré, démêlée aussi par l'esprit pénétrant de Fabre : ce qui est plus ou moins certain, ce qui paraît probable, logique comme déduction — et ce qui, par contre, appartient à la légende, à la fabulation fantaisiste.

Dr CHADZYNSKI (Rambouillet).

Un médecin romancier (XXIV, 27 ; XXVII, 251). — L'intéressant entrefilet paru à la « Correspondance médico-littéraire », dans le